

Lisez les Études **Bibliques** de la série :

"VÉRITÉS A CONNAITRE"

N° 1 — LE SALUT

- Salut présent et futur.
- L'expiation - la grâce - la foi.
- la Rémission des péchés - l'absolution.
- la certitude du Salut.

N° 2 — LE BAPTEME D'EAU ET L'EGLISE.

- origine, signification et condition du baptême d'eau,
- l'Eglise universelle et l'Eglise locale,
- comment se conduire dans l'Eglise,
- doctrine des Apôtres. - Communion fraternelle.
- Sainte-Cène. Offrandes. Sanctification.

N° 3 — LE DON DU SAINT-ESPRIT ET LES DONS SPIRITUELS.

- ce qu'est le Saint-Esprit
- Avec qui il est
- Ce qu'est le don du Saint-Esprit
- Pour qui il est et comment en faire l'expérience
- Actualité et nécessité des dons spirituels
- Examen de chaque don à la lumière de la Bible.

N° 5. — LE RETOUR DE JESUS-CHRIST.

- son imminence
- Les signes précurseurs
- L'Enlèvement de l'Eglise
- La prochaine catastrophe mondiale
- Le Royaume de Dieu sur la terre ou Millénium.

N° 6 — LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRES ?

- Affirmations bibliques
- Données scientifiques sur la fin du Monde
- Jugement des chrétiens
- Jugement des incrédules
- Ce qu'il y a aussitôt après la mort
- Ce qu'il y a après le Jugement dernier.

PRIX DE CHAQUE BROCHURE :

France. — Le N° : 60 fr. franco ; à partir de 10 exemplaires : 50 fr. moins 5 % de réduction. A verser à l'éditeur : C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I-et-V.). — C. G. P. 579-05, Rennes.

Suisse. — Le N° : 0 fr. 70 franco, à verser à R. DURIG, 10, rue du Lac Pezeux. Ntel.

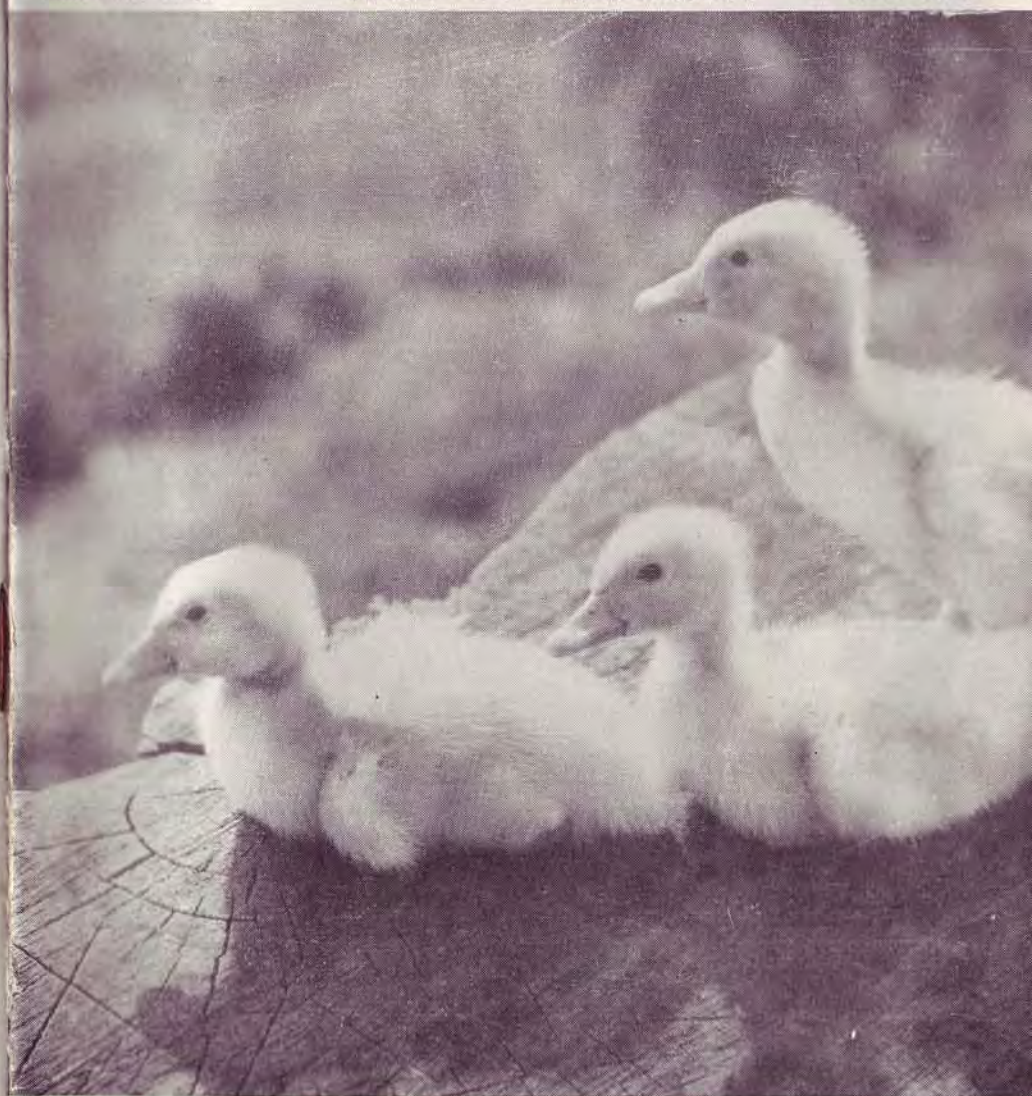
Belgique. — Le N° : 8 fr. franco, à verser à M. FELTES, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. — C. C. P. 732680.

Canada. — Le N° : 20 cents, à verser à B. G. REGNAULT, P. O. B. 2250, Place d'Armes, Montréal, 1 Que.

— Pour tous pays : 5 % de réduction à partir de 10 exemplaires.

A PARAÎTRE :

N° 4 — LA GUERISON DIVINE



LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Mars-Avril 1955

8^e Année - N° 41

L'exemplaire : 50 fr.

ENTRE NOUS

Chers lecteurs,

Nous vous remercions de tous vos messages d'encouragement que vous nous avez adressés lors du règlement de votre abonnement, et avons le plaisir de vous dire que nous ferons de notre mieux, pour répondre aux besoins spirituels de vos âmes. La tâche est cependant bien difficile pour le rédacteur dont les activités nombreuses le contraignent souvent à veiller tard pour essayer de faire paraître « à l'heure » « Lumière du Monde ». Si donc, il se produit parfois un peu de « RETARD » n'en soyez pas trop surpris. Nous soulignons ceci car dès le 15 janvier des lecteurs nous écrivaient pour nous demander si nous ne les avions pas oubliés... et la revue avait trois semaines de retard ! Leur impatience ou leur crainte est évidemment une preuve de l'intérêt porté à la revue et nous nous en réjouissons.

L'administration signale qu'il y a encore un certain nombre de lecteurs qui n'ont PAS RÉGLÉ leur ABONNEMENT 1955. Nous les prions de se hâter et leur accordons un « sursis » jusqu'au 15 Mars date

ABONNEMENTS 1955

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 300 fr. : à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.
BELGIQUE ET CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Fr. FELTS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.
SUISSE : 3 fr. — Le N° : 0 fr. 50. R. DURIG, 10, rue du Lac, Pesenex Ntel. — C. C. P. IV 3826.

5 % de réduction à tout dépositaire quelle que soit la quantité commandée. Nous re prenons les invendus.

après laquelle nous serons contraints de leur envoyer un mandat de 380 fr. contre remboursement au lieu de 300 fr. (à cause des frais postaux). Nous comptons sur leur bonne volonté pour nous éviter de perdre un temps qui est précieux dans l'œuvre du Seigneur. Un petit effort de bonne volonté de la part de chacun et tout ira bien.

Ceux qui nous écrivent pour nous signaler leur « impossibilité » de s'abonner à cause de leur pauvreté, recevront la revue gratuitement jusqu'en décembre.

Plusieurs nous écrivent pour nous demander de publier les articles sur les SOUCOUPES VOLANTES ou pour avoir les livres. Nous leur signalons qu'en raison de nombreuses objections et du fait que le sujet est très controversé, nous ne publierons point d'articles à ce propos. Ceux qui désirent les livres « américains » peuvent les commander directement par mandat international de 1 dollar à : « The Voice of Healing » Box 8658 - Dallas - Texas.

Comptant sur l'aide de vos prières nous vous prions de croire à nos sentiments dévoués en Christ.

Lumière du Monde.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary ». Cameron Road Bromley-Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que. U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions directly to C. LE COSSEC, through Post.

ISRAËL : Le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

QUELLE EST LA VOLONTÉ DE DIEU ? A NOTRE ÉGARD

Cette est la première question dans la liste des problèmes de la Jeunesse chrétienne.

par Frank BOYD

Il est étrange de constater que certains jeunes se figurent que se soumettre à la volonté de Dieu et s'efforcer de découvrir cette volonté entraîne de mystérieuses expériences d'incertitudes et de combats intérieurs. Ils semblent croire que la volonté de Dieu est une sorte d'épouvantail, quelque chose dont il faut s'écarter, qu'il faut éviter, ou du moins n'approcher qu'avec grande précaution.

Cela est inexact. Il n'y a point d'épouvantail en ce qui concerne la volonté de Dieu car l'Apôtre Paul nous dit qu'elle est « bonne, agréable, et parfaite » Romains 12 : 2. C'est plutôt quelque chose qu'il faut accepter les bras grands ouverts, désirer avec joie.

Ainsi, celui qui apprécie la volonté de Dieu a sa juste valeur, il la recherche. Il éprouve le besoin de « comprendre quelle est la volonté du Seigneur » Ephésiens 5 : 17. Si vous prenez une concordance biblique et que vous y remarquez l'expression « Volonté de Dieu », vous verrez qu'elle est employée en de nombreux textes du Nouveau Testament, mais ce que cette volonté est peut ne pas être toujours clairement défini.

Le Seigneur Jésus-Christ est notre Guide. Il désire, infiniment plus que nous, que nous connaissions et fassions sa volonté. Il a un but et un plan pour la vie de chacun d'entre nous, et cela pour notre bien.

CONSECRATION

Le premier pas pour expérimenter de façon certaine cette volonté c'est la consécration. Romains 12 : 1. En effet, comment pouvons-nous espérer connaître la volonté de Dieu sans un total abandon de nos vies

au Seigneur. « Si quelqu'un veut faire la volonté de celui qui m'a envoyé, il connaîtra... ». Quand nous désirons faire, Lui désire montrer.

Certaines personnes suivent leurs propres désirs et penchants et disent : « Dieu, dis-moi de faire ceci et cela ». Dieu est alors souvent blâmé pour des choses dans lesquelles il n'a aucune responsabilité. Jésus avait ses propres inclinations, mais il ne les suivit pas « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ». Luc 22 : 42. Jésus, dans sa merveilleuse humanité, prit cette attitude : « Je ne puis rien faire de moi-même... parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé ». Jean 5 : 30.

N'accomplissez pas votre propre caprice avec l'espoir que Dieu y appliquera son cachet d'approbation. Ne priez pas comme ce jeune homme d'une école biblique : « Seigneur, montre-moi ta volonté, mais je te prie de faire que ce soit Marie la compagne que tu me destines ».

DEMEUREZ DANS LA PRESENCE DE DIEU.

Pour être guidé divinement, nous devons demeurer dans la présence de Dieu. C'est dans cet atmosphère que la direction sûre est obtenue de Dieu. Israël fut guidé à travers le désert par une nuée. Quand la nuée se déplaçait, les israélites levaient le camp et suivaient la nuée. Ils auraient pu abandonner cette nuée qui leur indiquait de façon sûre la direction divine, et aller quelque part ailleurs dans le désert, mais ils restèrent avec la nuée, gracieusement ombre de la présence divine. Ainsi, nous devons demeurer en la pré-

sence de Dieu et ne rien laisser venir troubler notre communion avec Lui.

N'AGISSEZ PAS AVEC PRECIPITATION.

Ne soyez jamais dans cet état de précipitation avec l'espoir que le Seigneur agira aussi vite que vous le désireriez. Il peut ne pas le faire. Parfois nous avons besoin de la discipline du « délai », afin que nous apprenions à patienter. Écoutons ces conseils des Écritures : « Celui qui prendra la pierre angulaire pour appuyer n'aura point hâte de fuir » Esaïe 28 : 16. « Celui qui précipite ses pas tombe dans le péché » Proverbes 19 : 2.

Nous vivons dans un siècle de vitesse et de précipitation. Le sang monte rapidement à la tête et les nerfs sont tendus. C'est pourquoi il est bon de « ralentir » et de prendre des précautions en cherchant à connaître la volonté de Dieu. Moïse le fit en certaines occasions, lorsque des cas particuliers se présentaient. Voyez Nombres 15 : 32-36, 9 : 8 et Lévitique 24 : 10-16. Une certaine fois Josué ne le fit pas et cela eut comme conséquence le trouble au sein du peuple d'Israël. Josué, Chapitre 9.

SONGES ET VISIONS ?

Les Écritures indiquent clairement que Dieu guida Ses serviteurs et leur révéla d'importantes choses à certains d'entre eux par le moyen des songes et des visions, mais ceci était exceptionnel plutôt que la voie normale et habituelle employée par Dieu pour diriger ses enfants. Le Seigneur peut certainement, s'il le désire, agir de la même manière en notre temps, mais s'attendre à des songes ou à des visions et dépendre d'eux est bien précaire car ils sont souvent confondus avec des rêves qui n'ont pas toujours une origine surnaturelle et divine. L'Écriture dit que : « des songes naissent de la multitude des occupations ». Ecclésiaste 5 : 3.

IMAGINATIONS ?

L'imagination peut jouer un certain rôle dans l'influence de nos décisions, et il est recommandé d'être très prudent. Ne pensez pas que

vous avez un appel pour l'Afrique parce que vous voyez en imagination votre photo encadrée au centre d'une carte de ce pays ! Il y d'autres raisons qui déterminent un appel pour les pays lointains.

CONDUIT PAR LA PAROLE DE DIEU.

Ce facteur dans la directive de la vie est toujours un facteur sûr. Celui dont le cœur et l'esprit sont imprégnés de la Parole de Dieu sait ce qu'il y a écrit en ce qui concerne les différents thèmes de la conduite chrétienne. Alors, en période de difficultés, le Saint-Esprit, qui guide dans toute la vérité et qui inspira cette Parole de Dieu, peut rendre vivants les conseils du moment à l'esprit de celui qui vit dans cette Parole, et apporter l'instruction utile en vue de l'attitude à prendre en certaines circonstances.

Le jeune homme ou la jeune fille qui désire se marier avec une personne non-croyante n'aura pas besoin de consulter ni ses parents ou son pasteur en ce qui concerne ce qui doit être fait en ce cas ; la Parole le conseillera : 2 Corinthiens 6 : 14. Les jeunes filles qui désirent savoir quelle attitude prendre à l'égard des extravagances mondaines, trouveront l'exhortation à posséder une tenue modeste : 1 Timothée 2 : 9. La Parole de Dieu est remplie de nombreuses directives telles celles de Romains, chapitre 12, etc...

MAUVAISE MANIERE DE S'ASSURER DE LA VOLONTÉ DE DIEU PAR LE MOYEN DE LA PAROLE DE DIEU PRISE AU « HASARD ».

Le jeune chrétien consacré au Seigneur n'utilisera pas la méthode de la boîte à promesses qui consiste à écrire des promesses sur des morceaux de papiers que l'on place dans une boîte, et à tirer au sort l'un d'entre eux pour connaître chaque matin la volonté de Dieu à notre égard. Le chrétien arrivé à maturité n'emploiera pas non plus la méthode qui consiste à fermer les yeux, à ouvrir les pages de la Bible et à poser le doigt sur un verset à prendre comme message venant de Dieu.

Un de mes amis, au début du ré-



veil, était très malade et découragé. Un jour, tandis qu'il était allongé sur son lit, il demanda au Seigneur une promesse, et, fermant les yeux, il posa son doigt sur la page ouverte qui était celle du livre d'Esaïe. Le texte suivant était sous son doigt : « Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir et tu ne vivras plus » Esaïe 38 : 1. « Oh ! non », s'écria-t-il, « Seigneur je désire une parole d'encouragement ». Il essaya une seconde fois selon le même procédé et à sa surprise et à son étonnement son doigt se plaça sur le texte de Luc 12 : 20. « Cette nuit même ton âme te sera redemandée ». Inutile de dire que ceci lui fut une leçon pour lui montrer que l'on ne doit pas s'assurer de la volonté de Dieu par cette méthode.

Étudiez les Écritures, sondez-les, pensez-y, mémorisez-les, et le Saint-Esprit mettra en votre pensée les paroles convenables au moment de la difficulté.

CONDUIT PAR LES IMPRESSIONS

Je ne puis mieux illustrer ce qu'il ne faut pas faire en racontant l'une de mes propres expériences. Je découvris que les désirs naturels, humains, sont très subtils et peuvent aisément attribuer nos actions à des motifs valables sans analyser de façon adéquate s'ils sont des vrais motifs.

Durant mes années d'études à l'Ecole Biblique, j'avais un ami auquel j'étais attaché comme David l'était à Jonathan. Cet ami avait un appel très précis pour le Venezuela. Nous désirions partir ensemble pour y servir le Seigneur et nous fîmes

nos plans en vue de ce départ. Et au cours d'une réunion de prière, il me vint à l'esprit ce texte : « Mettez-moi à part Paul et Barnabas pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés », et je pris cela comme une confirmation du Seigneur en ce qui concerne nos plans, mais, à cette époque j'oubliais que nous n'étions ni « Paul » ni « Barnabas » ! Bientôt nos amis nous donnèrent le nécessaire pour le voyage. Mais quand nous nous rendîmes à la gare maritime pour prendre nos billets je dis à mon ami : « Dad, Je sens que quelque chose me dit intérieurement que je ne dois pas acheter mon ticket ». Un autre ami venu nous accompagner me dit alors : « Il est préférable chers amis que vous retourniez à la maison et que vous placiez cette situation devant le Seigneur sérieusement ». C'est alors que dans la prière je découvris que si le Seigneur me demandait de partir seul en Amérique du Sud, je n'y étais pas disposé. Je découvris que mes sentiments, mes désirs n'étaient pas la volonté de Dieu. Je compris que mon cœur n'avait pas été entièrement honnête avec Dieu car mon motif était surtout l'amitié que j'avais pour mon camarade. Heureusement tout s'arrangea, et mon ami parti seul pour le Venezuela où il servit le Seigneur durant trente-cinq années. Le Seigneur avait d'autres plans pour moi.

Sondons nos impressions lorsqu'elles surgissent, et laissons-nous dépouiller de tout désir venant de notre propre nature égoïste. Alors, Dieu nous parlera. (voyez 1 Thess. 3 : 1-5).

CONDUIT PAR LES AUTRES FRÈRES.

Il y a de nombreux conseils qui sont le fruit des expériences accumulées au cours des années passées. Et le Saint-Esprit nous exhorte à suivre ce principe : 1 Pierre 5 : 5, 1 Thess. 5 : 12. C'est parce que le jeune roi Réhoboam ne voulut pas écouter les sages conseils des anciens d'Israël que le royaume fut divisé.

Jeunes gens, des difficultés vous seront évitées si vous confiez vos problèmes ou projets à quelqu'un

(Suite page 8)

Le vieux sabotier de Nantes

— et l'histoire merveilleuse d'une Bible —

Il y a bien longtemps, en Bretagne, dans la ville de Nantes, une Bible fut donnée à un mendiant. Et, chose étonnante à cette époque, cet homme savait lire. Quand il apprit que le Livre n'était pas connu dans les villes et les villages par où il passait, il lui vint à l'idée d'augmenter ses maigres ressources en y lisant un chapitre à quiconque voudrait bien le payer pour cela.

Un jour, il s'arrêta devant la boutique d'un homme âgé qui fabriquait des sabots pour les paysans français, et il lui demanda l'aumône.

« Vous me demandez la charité ? » s'exclama le sabotier, « Je suis aussi pauvre que vous ! ».

Le mendiant répondit : « Si vous ne voulez pas me donner l'aumône, donnez-moi un sou et je vous lirai un chapitre de la Bible ».

— « Un chapitre de quoi ? ».

— « De la Bible ! ».

Le vieux sabotier, curieux de connaître quelque chose du contenu de ce Livre donna un sou au mendiant. Aussitôt le mendiant sortit son merveilleux Livre, et, s'asseyant sur le banc de pierre devant la maison, il commença la lecture au troisième chapitre de l'Evangile de Jean. Le sabotier écoutait avec émerveillement les paroles de grâce et de vérité. C'était pour lui quelque chose d'entièrement nouveau.

Le récit de l'entrevue entre Nicodème et le Seigneur Jésus l'impressionna profondément et il fut frappé par ces mots que Luther appelait « la Bible en miniature » : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils Unique, afin que quiconque croit en Lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Lorsque le lecteur eut terminé ces mots : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui », le sabotier anxieux d'en entendre davantage cria : « continuez ! continuez ! ».

« Oh ! non », répondit le men-

diant, « seulement un chapitre pour un sou ».

Un autre sou fut promptement donné, puis le pauvre homme écouta avec une extrême joie la touchante histoire de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob. Il ressentit ce qu'il n'avait jamais réalisé lorsqu'il entendit pour la première fois ces mots divins : « quiconque boira de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle ».

Le temps arriva bientôt où le quatrième chapitre de Jean fut entièrement lu, et le mendiant ne voulait pas en lire davantage sans un autre sou. Le sabotier ne pouvait pas continuer à donner des sous car il était très pauvre, mais il supplia le mendiant de lui dire où il pourrait trouver un si merveilleux Livre. Le mendiant lui déclara que cette Bible lui avait été donnée par un pasteur de Nantes ; puis il s'en alla.

Environ quinze jours plus tard, le sabotier se leva de bonne heure et dit à son fils qu'il laissait la boutique à ses soins car il partait pour Nantes.

— « A Nantes, Père ? ».

« Tu n'y songes pas, c'est un trop long voyage pour toi ! C'est à plus de 90 kilomètres d'ici ! ».

Tout effort pour l'en dissuader fut vain. Il commença la longue marche pour Nantes où il finit par arriver.

Il chercha et trouva le pasteur qui possédait les Bibles.

— « Que désirez-vous, Monsieur ? ».

lui demanda le pasteur.

— « Monsieur, répondit-il, j'ai entendu dire que l'on pouvait obtenir de vous un livre qui parle de Dieu ».

— « Est-ce une Bible que vous désirez ? ».

— « Oh ! oui, Monsieur, c'est cela ! J'aimerais en avoir une ».

— « A quel prix ? ».

— « Le prix ? », dit le pauvre sabotier.

— « Certainement », répondit le pasteur, « nous ne distribuons pas les Bibles gratuitement ».

— « Eh bien ! je suis incapable d'en acheter une, Monsieur. Un mendiant m'a dit que vous lui en aviez donné une, et je suis aussi pauvre que lui ».

— « D'où venez-vous, mon ami ? ».

Le sabotier lui indiqua le nom du village où il habitait et, le pasteur, sachant que c'était à une grande distance, lui demanda : « Comment êtes-vous venu ici ? ».

— « A pied ! ».

— « Et comment y retournerez-vous ? ».

— « Encore à pied ».

— « Comment ! Vous avez, âgé comme vous l'êtes, entrepris une marche de 180 kilomètres pour obtenir une Bible ? ».

— « Oui, Monsieur, et je serai grandement récompensé si je puis en obtenir une ».

— « Si cela est ainsi, bien que je ne devrais pas en donner d'autre, vous en aurez certainement une. De quelle grandeur aimeriez-vous en avoir une ? Probablement une à gros caractères ? Vous lisez assez bien je suppose ? ».

— « Oh ! non, je ne connais pas une lettre ! ».

— « Mais qu'allez-vous faire avec une Bible, si vous ne pouvez pas la lire ? ».

— « Oh ! Monsieur, ma fille sait lire et il y a trois autres personnes dans le village qui savent lire. Je vous supplie de me donner le Livre ».

Le pasteur lui donna la Bible dé-

sirée, et le sabotier, après l'en avoir remercié, la porta avec joie au cours du chemin de retour. En arrivant dans son village natal, il invita les habitants à venir le soir dans sa demeure. Ceux qui savaient lire lisaient chacun à leur tour et les autres écoutaient. Le sabotier suivait tout ce qui était lu avec la plus grande attention et retenait en mémoire de nombreux textes du Saint Livre. Les mots ne touchèrent pas seulement son intelligence, mais surtout les cordes sensibles de son cœur.

Six mois plus tard il se rendit encore à Nantes. Le pasteur, étonné de le revoir s'exclama : « Mon vieux ami ! qu'est-ce qui vous amène ici de si loin, encore une fois ? ».

— « Oh ! Monsieur » dit le sabotier, « j'ai toujours été mauvais, toujours mauvais, Monsieur ».

— « Mais qui vous a dit que vous étiez mauvais ? ».

— « Le livre, Monsieur. La Bible le dit ! ».

— « Réellement ! Qu'est-ce qu'elle dit ? ».

— « Elle dit que j'ai été mauvais toute ma vie. Je suis un pauvre pécheur. J'ai prié la Vierge Marie toute ma vie et en lisant la Bible j'ai découvert qu'elle avait besoin d'un Sauveur, exactement comme moi ».

— « Comment savez-vous cela ? ».

— « Bien Monsieur, le Livre dit qu'elle se réjouissait en Dieu SON SAUVEUR. Elle avait donc besoin d'un Sauveur. J'ai entendu dire que vous aviez une Eglise qui pratique tout ce qui est enseigné dans la Bible, et s'il vous plaît j'aimerais être l'un des vôtres ».

(Suite page 9)



Découvrant les temps anciens

par le Docteur Joseph FREE

Professeur d'Archéologie au Collège de Wheaton

Il y a quelque temps, je parlais avec un ami non-croyant au sujet des Saintes-Ecritures. Dans le cours de la conversation, cet ami me dit : « Comment puis-je savoir si les récits que nous raconte la Bible soient réellement authentiques ? Peut-être quelqu'un a-t-il groupé quelques portions d'un livre mythique et appelé cela la Bible ? ». Une telle question trouve sa réponse dans les fouilles archéologiques.

La Bible mentionne par leurs noms différentes personnes et notamment un grand nombre de rois. Même jusqu'à ces dernières années quelques critiques nièrent l'existence de certains rois tels que Sargon (Esaïe 20:1), brièvement mentionné dans la Bible. Or, les excavations archéologiques ont mis en évidence le nom de ce roi et d'autres. Ces découvertes ont démontré que ces personnages appartenaient à un peuple historique et qu'en conséquence la Bible est un livre historique et non pas mythique.

UNE PIERRE ET SON HISTOIRE

Dans 2 Rois 3:4-27, nous lisons que Mescha, roi de Moab, se révolta contre Israël. Jusqu'en 1868 son histoire demeure obscure par ce que mentionnée brièvement dans la Bible. Mais, à cette date, un missionnaire allemand, F. Klein, voyageait à l'est de la Mer Morte, dans le territoire appelé aujourd'hui la Transjordanie. Dans ce pays coule une rivière qui se jette dans la mer Morte, et sur les bords de cette rivière appelée Arnon, le missionnaire trouva la « pierre moabite ». C'était une pierre mémorial d'environ 1 m. 20 de hau-

teur qui fut érigée par le roi Mescha pour célébrer sa délivrance du joug d'Israël. Le musée de Berlin essaya de se procurer cette pierre, et entre temps, l'archéologue français Clermont-Ganneau fit une « reproduction » de la pierre moabite. Cette reproduction il la fit en pressant une feuille de papier mouillé sur la surface de l'inscription à l'aide d'un maillet de bois, et, en séchant, le papier retint l'empreinte avec laquelle un duplicata assez satisfaisant put être établi.

A cause de toutes ces histoires au sujet d'une pierre moabite, les arabes qui vivaient aux alentours décidèrent de la mettre en pièces. Quelques-uns se justifèrent en déclarant qu'ils pensaient que cette pierre était magique et qu'ils voulaient se la partager. D'autres dirent qu'ils croyaient obtenir davantage d'argent en la vendant pièce par pièce. Pour cela ils la chauffèrent en allumant un grand feu en dessous, puis ils versèrent dessus de l'eau froide. Le résultat fut que la pierre moabite se brisa en une multitude de morceaux. Ces morceaux furent partagés entre arabes.

Heureusement, Clermont-Ganneau récupéra une grande quantité de ces morceaux, et avec l'aide de sa « reproduction », il put retranscrire l'inscription. Aujourd'hui cette pierre moabite se trouve à Paris, au Musée du Louvre.

MESCHA PARLE.

Sur la pierre moabite nous pouvons lire les paroles de Mescha : « Omri, roi d'Israël, oppressa Moab pendant plusieurs jours... Et

son fils régna à sa place, et lui aussi dit : j'oppresserai Moab ». Ensuite Mescha continue de raconter comment il reconquit son territoire.

La Pierre Moabite a son importance. Premièrement, elle confirme l'historicité de Méscha que mentionne la Bible. Deuxièmement elle confirme l'existence de Omri, un des rois d'Israël. En outre, cette pierre mentionne comment Méscha opéra pour construire des réservoirs, des écluses, des citernes pour les réserves d'eau. Elle décrit les conquêtes de Méscha et comment il s'empara des villes de Transjordanie. Par elle nous apprenons qu'elle était sa « religion » car elle dit qu'il adora le dieu Chemosh. La personne de Méscha devient ainsi une réalité et la découverte de ce monument archéologique a pour résultat de mettre en évidence la véracité de la Bible.

QUARANTE-ET-UN ROIS

Le Docteur Robert Wilson, professeur des langues sémitiques au Séminaire Théologique de Princeton a examiné plus de 100.000 références et inscriptions qui furent mises à jour grâce aux découvertes archéologiques. Il constata que les 41 Rois mentionnés dans la Bible depuis Abraham jusqu'à la fin de l'Ancien Testament sont également inscrits sur les documents anciens. Les 41 Rois comprennent les noms de 5 Egyptiens, 5 Assyriens, 5 Babyloniens, 5 Persiens et 9 Rois Hébreux ainsi que des rois d'autres pays tels que Méscha, roi de Moab.

Personne ne peut plus douter de l'exactitude des Saintes-Ecritures et se demander si c'est un livre de contes. Cette théorie est détruite par l'attestation que les monuments anciens apportent quant à l'existence des rois, confirmant ainsi la Vérité Biblique.

Fouilles de Ramat Rahel, au sud de Jérusalem et qui représente peut-être la Natonfa biblique, mentionnée dans les livres d'Esdras et de Néhémie. Une forteresse pient d'y être découverte et les poteries que l'on a trouvées prouvent qu'elle a été construite pendant les règnes des Rois Asa et Ezéchias.

« Cliché « La Terre Retrouvée ».



As-tu pensé à l'éternité ?

par le Pasteur F. GALLICE

Jeunes gens : Voilà ce qu'il vous faut connaître dès maintenant, car le temps est court désormais. 1 Cor. 7:29 ! et il vous faut penser à l'Eternité !

1^o) C'est un enrichissement de la connaissance des temps et des commencements et de leur déroulement jusqu'à maintenant décrit dans le Livre béni du Dieu vivant, qui fait réfléchir ses enfants.

2^o) C'est une science étonnante des évidences lumineuses et infinies du Seigneur de vie pour que tu puisses le comprendre et t'attacher fortement à Lui par la toute-puissance de son Esprit.

3^o) C'est un abaissement, un arrachement aux terribles séductions de Satan qui pousse à rechercher un saint revêtement du S. E., qui seul peut rendre le cœur du faible vaillant et faire marcher de l'avant, ayant les regards uniquement fixés sur le Christ crucifié.

4^o) Car, c'est uniquement l'Esprit du Créateur qui te montrera son infinie grandeur ; qui permet aux fils des hommes de monter sur les hauteurs et de prendre contact avec Lui, l'auteur des glorieuses splendeurs.

5^o) Il te faut, sans cesse le contempler, l'aimer, l'adorer, le servir avec ardeur, en élevant sans cesse ton cœur vers les trônes, les dominations, les possessions sublimes réservées aux saints qui auront reçu l'Esprit d'adoption, pour la vie, et la survie à jamais bénie.

6^o) C'est le seul puissant et sûr moyen que le Seigneur offre à ses biens-aimés qui veulent suivre, l'âpre, mais sûr sentier, qui peut les conduire pour toujours dans la très sainte cité que le Seigneur prépare pour ses rachetés : Alleluia !

Chers jeunes amis, réfléchissez sérieusement au bonheur présent et éternel qui vous attend : Le reste, assurément, c'est du néant et sera détruit dans un seul instant. C'est plus qu'effrayant !

Quelle est la volonté de Dieu à mon égard ?

(Suite)

qui, par sa maturité spirituelle et ses conseils judicieux, saura vous guider. Il pourra mieux que vous analyser la situation et vous évitera de commettre de graves fautes. Et, souvent les fautes affectent, non seulement nos propres vies, mais encore celle des autres.

CONDUIT PAR LES CIRCONSTANCES.

Le Seigneur nous dirige bien souvent par le moyen des circonstances qui se présentent dans nos vies. Par elles il contrôle ses enfants qui lui sont consacrés en leur ouvrant une porte, en fermant une autre, ou en les plaçant dans une situation telle qui leur permet de voir ce qu'il faut faire ou ne pas faire.

Il est écrit au Psaume 32 : 8 « Je t'instruirai et te montrerai la voie

que tu dois suivre ; je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi ». Ceci apporte donc de l'assurance au cœur qui s'abandonne à Dieu et se confie en lui pour toute direction. La chose qui importe c'est donc d'agir. Vous ne pouvez pas gouverner un navire qui reste immobile, attaché au quai. Il doit naviguer. Alors le gouvernail est utile. Ainsi au risque de commettre une faute — avançons. Il n'y a que ceux qui restent immobiles et qui ne font rien qui ne font point de fautes. Agissons, et faisons confiance à Dieu afin que s'il le juge utile, il barre le passage, ou l'ouvre, en contrôlant les circonstances.

« Tes oreilles entendront derrière toi la voix qui dira : « Voici le chemin, marchez-y ! car vous iriez à droite, ou vous iriez à gauche ». Esaïe 30 : 21.

LE CULTE DE LA RAISON remplacé par le CULTE AU CHRIST RESSUSCITÉ

Mon idéal était celui des gens de mon âge. Je voulais, avant tout, jouir pleinement de la vie, profiter intensément de ma jeunesse, réussir, avoir le bien-être, enfin connaître le bonheur réel... Les joies immédiates que je recherchais, ne se trouvaient, à mon avis, que dans les biens terrestres, les seuls véritables.

Pleine de confiance et d'enthousiasme, je me lançais dans la « vie » ; réussissant dans toutes mes entreprises, je devins de plus en plus matérialiste ; fière de moi, je considérais avec une certaine pitié, ceux qui perdaient leur personnalité en s'abaissant à des pratiques religieuses. Pour moi, la dignité humaine ne s'affirmait que dans le culte de la RAISON. Elle seule faisait autorité et je rejetais systématiquement ce qu'Elle n'acceptait pas.

Et pourtant lorsque j'eus l'occasion, étant étudiante, en Algérie, d'entendre le message de l'Evangile, je fus amenée à réfléchir aux problèmes que mon intelligence avait

jusque là, laissés sans réponse. Malgré l'opposition de ma Raison, mon cœur fut touché et saisi par la puissante qui se dégageait des prédications à la fois simples et sincères. J'étais tellement bouleversée que je reconnus que cette force était sur-naturelle, je crus en l'existence de Dieu et rendis les armes devant Lui.

En acceptant l'Amour du Rédempteur, ma vie fut transformée, mon cœur régénéré.

J'ai trouvé en Christ le bonheur véritable et durable. Il suffit à tous mes besoins, depuis que j'ai répondu à Son invitation : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ». Je le glorifie et le célèbre car chaque jour de ma « nouvelle » vie. Il me donne de Son Amour divin, Amour si grand et si parfait qui l'a conduit jusque sur le bois d'une croix où Il mourut pour notre salut.

Mlle J. AIGLON,
10, rue Mozart,
Si Bel-Abbès (Oran).

Le vieux sabotier de Nantes (suite)

— « Avant que quelqu'un soit admis dans l'Eglise, mon ami, nous devons l'examiner ».

— « Pourquoi examiner, Monsieur ? Je suis un homme âgé de plus de soixante dix ans et je ne sais pas le nombre de jours qui me restent à vivre ici-bas ! Il n'y a pas de temps à perdre, Monsieur ».

Le pasteur appela quelques frères de l'Assemblée à prendre part à l'entretien et il continua à poser plusieurs questions au sabotier.

— « Que savez-vous du Seigneur Jésus ? ».

— « La Parole fut faite chair », répondit-il, « et elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la Gloire du Fils Unique venu du Père ».

— « Qu'avez-vous à dire au sujet de sa mort ? ».

— « Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tout péché ».

— « Quels sont les privilèges de ceux qui croient en Christ ? ».

— « Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ ».

— « Quel sont les devoirs d'un disciple de Jésus ? ».

— « Vous ne vous appartenez point à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix ; glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu ».

— « Mon ami », dit le Pasteur, « si ces mots expriment les sentiments de votre cœur, vous avez été enseigné par Dieu lui-même. Aussi, nous n'hésitons pas à vous introduire parmi nous, et nous vous souhaitons la bienvenue puisque vous êtes notre frère en Jésus-Christ ».

Le sabotier fut accepté dans l'Eglise et par la confession de sa bouche et le changement de sa vie il révéla le merveilleux résultat que produit la Parole de Dieu, quand elle est reçue avec une foi simple.

L'HISTOIRE DE MARY SLESSOR

REINE BLANCHE EN PAYS NOIR

par Elisabeth MUMFORD



Le 5 Août 1876, une jeune fille écossaise du nom de Mary SLESSOR et âgée de 28 ans, s'embarqua pour l'Afrique. Le plus grand rêve de sa vie devenait une réalité. Mary eut une enfance pénible. Son père fréquentait souvent les « cafés » et dépensait en boissons alcooliques l'argent qui aurait dû servir à acheter la nourriture aux enfants. Sous l'effet de la boisson il devenait très méchant envers sa famille. Pour éviter d'être frappée, la petite Mary devait sortir dans la rue où elle pleurait amèrement, attendant qu'il fut calmé, avant de revenir à la maison. Elle n'avait que onze ans lorsqu'elle dû quitter l'école pour aller travailler dans une usine afin de gagner un peu d'argent pour vivre. Mais en dépit de toutes ses difficultés, Mary avait une profonde joie intérieure. Elle connaissait le Seigneur Jésus, et son grand désir était d'être missionnaire quand elle serait grande. Ce désir fut exaucé.

Mary alla dans une partie de l'Afrique Occidentale appelée CALABAR. Je pense que vous savez quelque chose au sujet de l'Afrique ? C'est un très grand pays... plus grand que la France. Il y fait très chaud et le climat est malsain pour les Européens.

Mary savait que les gens du CALABAR, à la peau noire, n'avaient jamais entendu parler du Seigneur Jésus. Ils avaient une religion à eux, mais remplie de craintes et de superstitions. Les dieux en qui ils croyaient (vous et moi savons qu'ils n'existaient que dans leur imagination), étaient des dieux terribles. Les gens avaient peur de beaucoup de choses, et, à cause de cela, ils vivaient une vie triste, cruelle, se battant les uns les autres, les plus forts torturant les plus faibles.

Une chose qu'ils avaient coutume de faire, c'était de tuer tous les bébés jumeaux et d'être cruels envers la maman, car, pour certaines rai-

sons, ils pensaient que les bébés jumeaux « portaient malheur ».

Bien des personnes auraient pu être effrayées à la pensée de vivre parmi un tel peuple, mais Mary alla vers ces âmes, remplies d'amour pour Dieu et pour elles. Tout d'abord, Mary dû apprendre leur langue et ensuite elle put leur parler du Seigneur Jésus. Au bout d'un certain temps, plusieurs personnes furent touchées par la Grâce de Dieu et délivrées de toutes leurs craintes stupides.

Mary s'efforça de leur faire comprendre combien c'était mal de tuer les bébés jumeaux. Pour cela il fallut beaucoup de patience et, bien souvent, Mary dû se faufiler au sein de la nuit pour sauver les bébés dès qu'ils étaient nés, et avant que les indigènes l'apprennent. Elle en sauva beaucoup de cette façon et le premier enfant qu'elle adopta (elle aimait les enfants et en adopta plusieurs) était une jumelle dont le frère avait été tué avant que Mary ait pu le sauver. Quand les africains virent la petite jumelle grandir, heureuse et pleine de santé, ils commencèrent à réaliser qu'il n'y avait rien d'anormal chez les enfants jumeaux.

Mary visita les tribus de différentes contrées, et partout elle trouva de l'ignorance, de la cruauté et la maladie. Souvent elle était en plein milieu du danger et elle devait être courageuse. Mais Dieu était avec elle, et, par le moyen de son travail missionnaire, des centaines d'Africains païens furent amenés à la connaissance du Seigneur Jésus.

Jusqu'au jour de sa mort, en 1914, Mary Slessor continua à servir Dieu en Afrique. Il y a maintenant dans ce pays d'Afrique, le CALABAR, des centaines de chrétiens, grâce à sa foi et à son courage.

Que ce témoignage nous stimule à prier davantage pour les vaillants missionnaires.



GUÉRIS de maladies, de morsures de serpents,



de piqures de scorpions !

Selon la promesse de l'Evangile de Marc 16 : 17 :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui croiront en moi : ils saisiront des serpents ; s'ils

boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. »

Une réalité en Afrique

Témoignage de Ouentare Sawadrogo

Elève à l'école d'Ouagadougou, Haute-Volta

Partout, dans n'importe quel pays, sans Jésus, le cœur de l'homme est mauvais, et il ne reconnaît pas son Sauveur. Notre tâche à nous, qui avons connu le Sauveur, c'est d'amener à Jésus les âmes, perdues. Il n'y a rien de mieux que de mettre en pratique les ordres du Seigneur et de faire sa volonté. C'est aussi la volonté de Jésus de confirmer sa Parole par les miracles qui l'accompagnent.

Lorsque nous allons dans les villages pour annoncer la Bonne nouvelle, nous sommes souvent mal reçus par les inconvertis, et quelquefois, ils ne veulent pas nous écouter. En Haute-Volta, l'évangélisation ne se fait pas comme en France, on n'invite pas les gens à venir aux réunions, mais on va dans les villages et dans les cours pour leur parler de Jésus.

Un catéchiste s'était installé dans un village, il était plus ou moins bien reçu, mais il ne se décourageait pas, car il savait que le Seigneur allait l'aider. Les païens ne voulaient pas l'écouter. Mais un jour, l'enfant d'un homme de ce village était malade des poumons. Le père qui ne voulait même pas parler au catéchiste, fut alors obligé d'y aller, car il désirait que son enfant soit guéri. En voyant cela, les membres de la famille commencèrent à venir aux réunions, mais le père ne voulait pas voir les siens se convertir : Il voulait bien la guérison, mais pas Jésus. Et il chassa de la maison ceux qui s'étaient ainsi convertis.

Mais malgré cela, ceux-ci viennent encore au culte à l'heure actuelle. Dans ce même village, il y avait aussi un homme dont l'œil était gravement malade. Le catéchiste pria pour lui, et l'œil redevint normal. Ces gens qui ne voulaient pas de Jésus sont venus parce qu'ils ont vu la puissance de Jésus.

Jésus a dit : « voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru. Ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris ». Sa promesse s'accomplit merveilleusement de nos jours en Afrique.

La femme de ce même catéchiste avait été mordue par un serpent. Les gens du village venaient voir le ca-



Ouentare Sawadrogo

téchiste et lui disaient de faire quelque chose pour elle et de la soigner. Le catéchiste répondit en leur parlant de la promesse de Jésus. Mais eux ne croyaient pas et disaient tu as prié ton Dieu, c'est bien, mais il faut que tu fasses quelque chose, sans cela elle ne guérira pas. Le catéchiste restait ferme dans sa foi, et le lendemain matin, les gens vinrent voir, pensant que la femme

était plus malade ou morte, mais le catéchiste leur dit, regardez, elle est entraîné de moudre son mil. Le Seigneur l'avait guérie complètement. Les gens virent la puissance de Jésus, et ils ne purent résister.

Jésus est le même hier, aujourd'hui, éternellement, et sa puissance se manifeste pour nous qui avons cru. Gloire à son nom !

Témoignage de M^{lle} Iselin, Missionnaire au Dahomey

Les élèves ont été heureux de leurs 4 mois de travail dans la brousse. Ils ont semé la parole de Dieu ; ils ont construit des chapelles. Quels sont exactement les résultats ? C'est un peu difficile de le dire, mais le Seigneur le sait. Dans un village du Togo, au cours d'une des dernières réunions, deux familles ont apporté leurs fétiches pour les brûler. Dans un autre village un homme avait été mordu par un serpent et au milieu de la nuit le catéchiste a été appelé pour prier pour cet homme car le serpent était dangereux. Après la prière l'homme a été guéri.

Dans le même endroit un enfant a été piqué par un scorpion, les hommes ont essayé toutes sortes de choses selon leurs habitudes, mais l'enfant était très mal quand on a appelé le catéchiste. Après la prière l'enfant a été guéri. Ces féticheurs ont alors demandé au catéchiste comment il avait cette puissance pour guérir les malades. Le catéchiste a répondu que ce n'était pas sa puissance, mais la puissance de Dieu, et depuis ce jour les hommes sont venus plus nombreux pour entendre la parole de Dieu.

PREMIER CONTACT AVEC L'AFRIQUE

Ouagadougou, 10 Janvier 1955.

Aucun doute possible je suis en Afrique et dans un cadre très africain : je vous écris sous ma moustiquaire à la lueur d'une lampe à pétrole qui ne m'éclaire guère... mais le cœur rempli de joie et d'une profonde reconnaissance d'être ici et de savoir que c'est Dieu qui m'y a conduit.

Au cours de l'année 1953, j'ai été mise en contact avec l'Ecole des Assemblées de Dieu à Ouagadougou dirigée par M. et Mme P. Dupret, cette mission demandait justement à Dieu de lui envoyer une missionnaire pour la correspondance et s'occuper d'une cinquantaine de jeunes filles. J'avais toujours pensé que les missions n'employaient que des Institutrices ou Infirmières en Afrique, mais le Seigneur m'a convaincue du contraire. Je ne pouvais que répondre à l'appel de Dieu. Jamais je n'aurai choisi d'aller à Ouagadougou, cette ville qui est une des plus chaudes de l'Afrique, mais par la grâce de Dieu je peux dire :

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais MOI je vous ai choisi ». Jean 15-16.

C'est pourquoi je suis heureuse de le servir à Ouagadougou.

Voilà un mois que je suis arrivée sur ce sol africain, notre station se trouve à 3 km. de la ville près d'un barrage (cela me fait penser à un petit lac de montagne).

Dès le début à part la correspondance et le travail parmi les filles j'aide à l'enseignement dans une classe de petits avec un Instituteur Africain, quelle joie, non seulement d'enseigner, mais surtout d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile.

Il y a 15 jours j'ai eu l'occasion d'aller dans la brousse pour la première fois annoncer le beau Nom de Jésus, qui Sauve, Baptise et Revient.

Voulez-vous intercéder pour ces milliers d'âmes qui vivent sans Dieu, sans espérance.

Votre en Lui,
une lectrice fidèle :
Rose-Marie PYTHON.

LES CHIENS ET LE FEU

par W. F. B. BURTON, Missionnaire



Devant l'emplacement du feu de camp d'hier soir où quelques brandons fument encore parmi les cendres chaudes, tous les chiens du village sont venus se coucher là pour jouir de la douce chaleur des cendres et se mettre quelque peu à l'abri des moustiques qui ensanglantent leurs pauvres oreilles. Pauvres cabots ! S'ils avaient osé s'approcher du feu pendant la réunion, ils auraient été chassés impitoyablement, mais à présent que tout était fini nul ne leur disputait plus cette place si agréable.

Ces chiens me font penser à bien des chrétiens qui cherchent une vague consolation dans le souvenir d'un feu du passé, croyant que les dons et la puissance du Saint-Esprit appartiennent à un âge lointain, aux jours de la Pentecôte qui ne doivent plus se renouveler. Ils ont de la peine cependant à expliquer le fait que cette même bénédiction s'est répétée en plusieurs occasions, au livre des Actes (voir ch. 10, 45-46 ; 19, 6, etc...) et, nous osons le dire, à notre station de Mwanza en 1953 !

Oui, combien se souviennent avec émotion des grands réveils d'autrefois, de ces feux puissants qui brûlèrent alors, mais ont depuis longtemps cessé de brûler ! On parle de telle ou telle assemblée qui fut fondée lors du ministère de tel grand revivaliste... Mais qu'en est-il de toi AUJOURD'HUI, cher frère ?

Nous faisons souvent allusion au grand réveil de 1859, comme à celui du Pays de Galles en 1905... Les cendres, c'est très bien ; il nous est dit dans Lévi. 6,11 qu'il fallait les porter soigneusement en un lieu pur, en dehors du camp. Mais cela n'empêchait pas la nécessité d'un feu brûlant jour et nuit sur l'autel (Lévi. 6, 16) Dieu ne se contentait pas de cendres. Et vous, allez-vous vous en contenter ?

Le Jour de la Pentecôte, Pierre leur dit : « C'est ici ce qui avait

été annoncé par le prophète Joël ».

— Oui, cette effusion du Saint-Esprit promise au peuple de Dieu. Et il continue en disant : « La promesse est pour vous et pour vos enfants, et pour ceux qui sont ou loin en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Act. 2, 39). Oui, ami lecteur, qui que tu sois, tu n'as pas besoin de rester là à grelotter sur les cendres d'un foyer éteint ; la promesse est aussi pour TOI !

Bientôt une fillette indigène arriva sur la place avec une poignée d'herbe sèche, elle écarta les brandons noirs, souffla sur les dernières braises en y posant ce nouveau combustible, et le feu ne tarda pas à se ranimer. Elle y installa alors son chaudron pour préparer le déjeuner familial, tandis que les chiens prirent la fuite, leur couchette devenant par trop incandescente.

La Bible a beaucoup à dire au sujet des « chiens ». « Dehors sont les chiens, etc... Moi je connais bien des personnes qui préfèrent les cendres à l'ardeur du feu. Elles ne se sentent pas à l'aise quand la flamme est par trop ardente et appellent cela de l'excitation, du fanatisme, etc... Les chrétiens chantent bien : « Baptisme de feu ! » mais dès que le feu de l'Esprit se manifeste parmi eux ils sont inquiets. Au fond ils préfèrent la fumée à l'ardeur de la flamme.

Oh ! frères et sœurs, ne vous contentez plus des cendres, mais faites ce qui vous incombe pour ranimer le feu de l'Esprit, par la prière et le jeûne, en y apportant le combustible de vos offrandes, de votre zèle dans le témoignage, et vous ferez, vous aussi, l'expérience bénie de cette Pentecôte qui n'est pas seulement pour l'an 33 de notre ère, mais bien encore pour l'an de grâce 1955 ! si seulement nous voulons croire que Dieu est fidèle à sa promesse.

AU GABON

La jeunesse et le problème du mariage chrétien

Une expérience vécue

Je suis heureux de pouvoir vous dire comment le Seigneur m'a conduit pour mon mariage.

— Quelques années après ma conversion, je me suis décidé à me marier. Toutefois je n'avais pas les moyens de payer ma dot. Je cherchais la volonté de Dieu à ce sujet.

— Mes parents, païens ne voulaient pas me la payer, parce que je faisais partie de l'Assemblée d'Abelôgô. Mais j'avais fait le choix d'une jeune fille de l'Assemblée et je l'avais demandée, son père aussi est païen. Elle, aussi de son côté, cherchait la volonté de Dieu à cet égard. Ses parents voulurent la pousser à se marier à une personne présentable selon le monde, mais elle ne céda pas. Cela créa naturellement beaucoup de difficultés sur notre chemin. Il y eut à ce moment un jeune homme qui vint demander la main de Jeanne Ndjana, mais elle refusa carrément, voyant en cela une tentation de l'Ennemi, car ce jeune homme avait beaucoup de biens.

— Jeanne cherchait le plan de Dieu. Moi aussi j'eus d'autres jeunes qui me conseillèrent de couper ce lien, mais je ne céda pas à ces sollicitations sachant où était la volonté de Dieu. Nous restâmes chacun de notre côté fidèles.

— En 1939, je vins à Owendo pour l'école Biblique et ma fiancée resta au village. Mon père n'était toujours pas d'accord, parce que je n'avais rien pour payer ma dot et il ne voulait pas que j'aille à Owendo à l'école Biblique. Toutefois je voulais obéir à cette parole du Seigneur : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données par-dessus ». Et voici qu'à Owendo, notre missionnaire commença à nous enseigner la marche par la foi, en s'attendant pour toutes choses à Dieu seul. Au bout de dix mois d'études, je retournai à Abelôgô, pour mon mariage, j'avais reçu 750 frs du Seigneur, c'était en ce moment-là une somme très importante (en 1940). Le Seigneur avait entendu nos prières et nous avait conduit l'un et l'autre ! Alléluia !

— Nous voici unis spirituellement et en toutes choses dans la joie et dans les difficultés. Nous sommes vainqueurs en Christ.

« LA GRACE EST TROMPEUSE ET LA BEAUTE EST VANITE ; LA FEMME QUI CRAINT L'ETERNEL SERA LOUEE. Proverbes 31/30.

J. Ndjana et G. Ndjongué, pasteur à Libreville.

Vient de paraître :

LE LIVRET N° 2

“ PAROLE DE VIE ”

CYCLE SECONDAIRE

Etudes bibliques pour Jeunes Gens et Adultes.

Brochure de 50 pages. Excellentes études de la Genèse.
Prix du Livret N° 1 et 2 : 150 Fr. chaque, franco.

CYCLE PRIMAIRE (pour moniteurs seulement) : le livret : 300 Fr. — Flanellographes en couleurs pour les 13 leçons : 500 Fr.

Adresser toutes commandes à M. LEBEL, Pasteur, 5, Quai Baco, Nantes. — C. C. P. 1393-28 Nantes.



NOUVELLES - ANECDOTES HISTOIRES VECUES

PIERRE OU EPONGE

Un jour que, dans les montagnes de l'Himalaya, j'étais assis au bord du torrent, je tirai de l'eau une belle pierre ronde et dure et je la brisai. L'intérieur en était parfaitement sec. Cette pierre avait séjourné longtemps dans l'eau, mais l'eau n'avait pas pénétré dans la pierre.

Beaucoup de chrétiens ressemblent à cette pierre : ils sont dans l'Eglise, mais Dieu n'est pas en eux. Ce n'est pas la faute de l'eau, mais celle de la pierre trop dure ; ce n'est pas la faute de Dieu, mais de nos cœurs trop durs. Car nos cœurs sont durs. Ils sont comme cette pierre, si durs que rien ne peut les pénétrer. Nous possédons la joie vraie si Christ est en nous et nous en Lui, non plus comme la pierre dans l'eau, mais comme l'éponge. L'éponge est dans l'eau et l'eau est dans l'éponge ; ce sont deux choses différentes, mais qui n'en forment plus qu'une. Sadou Sundar SINGH.

UN HERITAGE PRESQUE MANQUE

Le célèbre astronome Camille Flammarion recevait un abondant courrier qu'il n'avait guère le temps de lire. Un jour cependant, son attention fut éveillée par l'aspect singulier d'une missive de quatre grandes pages. Il constata qu'elle était fort élogieuse pour lui écrite en alexandrins, s'étonna un instant et n'y pensa plus.

Plusieurs semaines après, il reçut un télégramme le priant de bien vouloir répondre à une lettre qui allait suivre, venant de Bordeaux, et qu'on avait pris la précaution de recommander. « Le notaire attend », précisait le télégramme.

Intrigué, l'astronome lut attentivement la lettre annoncée. Elle éma-

nait du poète aux alexandrins, mais, cette fois, il s'était contenté de la prose : « Cher et honoré maître, disait-il, je vous ai écrit avant celle-ci quatre lettres, dont une en vers. Je conçois que, absorbé par vos importants travaux, vous n'avez pas le temps d'y répondre. Mais, je vous en prie, répondez au moins « oui » ou « non » à l'offre réitérée que je vous ai faite du don d'une maison. Je suis âgé, mon testament est en cours de rédaction et le notaire attend ».

Flammarion répondit « oui ». Et c'est ainsi qu'il hérita d'un admirateur bordelais, l'immeuble qui devait devenir l'Observatoire de Juvisy.

Pour recevoir un héritage réservé dans les cieux (1 Pierre 1:4) et ne pas le manquer, il importe d'accepter maintenant l'offre faite par Dieu en Jésus-Christ.

COMMENT IL FUT GAGNE

C'était dans une école du dimanche de Dublin, dans les premières années du XIX^e siècle. Une monitrice amenait un jour trois nouveaux élèves. L'un d'eux, nommé Robert, devint bientôt le tourment de son groupe, désobéissant, inattentif et querellant sans cesse ses camarades. Après quelques dimanches, il disparut. Comment le ramener ?... Un jour, sa monitrice s'approcha de lui : « Robert, j'ai besoin de toi. J'ai de la peine à garder tranquilles mes garçons. Peut-être pourras-tu les tenir en respect ? ».

Entendant ces paroles, notre garçon demeura stupéfait. Au bout d'un court instant, il répondit : « Oui, j'accepte, je retournerai ».

Et il tint parole. Non seulement il écouta lui-même, mais il fit si bien la police qu'il inspira bientôt

une crainte salutaire à ses camarades.

Peu à peu, toute la vivacité et l'intelligence qu'il mettait au mal, le jeune garçon les mit au service du bien. Plus tard il devint l'illustre médecin et le grand missionnaire de la Chine, Robert Morrisson.

LES ORCHIDEES

Au fond des forêts tropicales, croissent en abondance des orchidées d'une merveilleuse beauté. Certaines semblent être de beaux papillons, d'autres des cygnes aux ailes enflées, d'autres encore revêtent la forme de colombes.

Les longues racines de ces orchidées ne s'enfoncent pas dans le sol mais, agrippées aux troncs d'arbres creux et vermoulus, elles s'en nourrissent ainsi que des vapeurs, de la terre qui s'en dégagent.

Ces plantes, aux fleurs superbes, enlacent les bois difformes et pourris d'un manteau de verdure, et de plus, les enveloppent d'un parfum délicieux.

Image sublime de la puissance et de la bonté de Dieu qui, d'un cœur corrompu et souillé, peut faire naître des fruits admirables de régénération.

Que nul ne perde courage ! D'une vie gâchée par le péché ou brisée par l'épreuve, Dieu peut faire naître des fleurs admirables de douceur, de bonté et même de sainteté.

LA MONTRE ET LA FOI

Un moniteur d'école du dimanche voulut une fois démontrer à sa classe que le don de Dieu est parfaitement gratuit :

Il tira sa montre d'argent de son gousset, et l'offrit à l'un des plus âgés.

« Tiens, elle est à toi, si tu la veux ! ».

Le garçon ne bougea pas et se mit à rire. Il crut que le maître badinait. Le second fit la même mine, et crut qu'on se moquerait de lui s'il tendait la main. Le maître fit le tour de la salle en vain. Il arriva devant le plus petit. Quand il lui fit son offre, le petit la prit et la mit dans sa poche...

La classe tout entière éclata de rire.

« Je suis très heureux, mon enfant, dit le maître, que tu m'aies cru sur parole. La montre est à toi.

Prends-en soin. Remonte-la chaque soir ».

La classe regardait avec étonnement.

« Mais, dit l'un d'eux, est-elle bien à lui ? Vous ne voulez pas dire qu'il n'a pas besoin de la rendre ? ».

Le maître répondit : « Non, il n'a pas besoin de la rendre ; elle lui appartient maintenant.

— Oh ! Oh ! si seulement j'avais su cela, je l'aurais bien prise ! ».

Ainsi en est-il du don de Dieu. Dieu nous offre le salut, le royaume de Dieu, la vie éternelle ; mais il rencontre peu de foi. Trop rares sont ceux qui tendent la main de la foi, et reçoivent la vie éternelle.

Dieu offre le salut de telle manière que tout le monde peut le recevoir. Tous les hommes peuvent croire. Le paralytique ne pourra pas visiter les malades, mais il peut croire. L'aveugle est empêché de faire une foule de choses. Mais il peut croire ! Le mourant peut croire...

ETUDIANT - AVOCAT ET APRES ?

Un étudiant de grands talents, enivré de ses succès universitaires, parlait avec enthousiasme, à sa vieille mère, modeste et humble femme du peuple, du jour où il allait recevoir le grade de Docteur en droit, du talent qu'il déploierait comme avocat, de son éloquence, de son activité, de sa célébrité prochaine...

— Et après ? lui dit sa pieuse mère.

— Après ? Je me marierai avec une jeune fille riche, j'aurai de bons enfants, une vie confortable, je serai heureux.

— Et après que ferais-tu ?

— Après ? Je deviendrai député, peut-être ministre : je serai entouré d'honneurs.

— Et après cela ?

— Après, je jouirai d'une heureuse vieillesse... dans les douceurs de la famille.

— Et après ? demanda de nouveau sa mère.

— Après ? Après ? reprit le jeune homme étonné de cette insistance, après je mourrai.

— Et après, répéta encore la vieille femme.

Le jeune homme ne répondit pas il réfléchit un instant et s'éloigna en haussant les épaules.

« Après la Mort, vient le Jugement ». Hébreux 9 : 27.

Les TEXTES DIFFICILES



(Suite des réponses aux questions d'un lecteur d'Afrique du Nord - voir précédent numéro). En publiant ces réponses, nous pensons tout simplement qu'elles pourront aider d'autres lecteurs embarrassés lorsque de semblables questions leur sont posées. Cette rubrique « TEXTES DIFFICILES » n'a pas d'autre but que de jeter quelque lumière sur les textes qui apparaissent obscurs, et nous répondons en cette rubrique à toute question posée par les lecteurs.

L'homme est-il encore libre, lorsque Dieu « impose » sa volonté de punir ? (Genèse 3 : 20). Dieu avait prévenu Adam des conséquences de la transgression, Adam ayant consommé le mal, il est donc logique qu'il en supporte les conséquences ! L'homme demeure libre de choisir entre l'obéissance et la désobéissance. Mais dans la désobéissance il ne peut prétendre jouir de la bénédiction. S'il avait encore cette liberté ce serait de l'injustice. Dieu a établi des lois, et lorsqu'elles sont transgressées, Dieu n'est pas respon-

sable, mais l'homme seul. Un citoyen est libre de voler ou de ne pas voler son prochain. S'il vole et qu'il est découvert, il se prive de sa liberté car la prison est la conséquence du vol. Si, tout en étant coupable et condamnable on le laissait jouir de sa liberté, ce serait une injustice. Sur le plan divin, Jésus-Christ a pris sur lui notre châtiment, nous délivrant ainsi de la condamnation et nous donnant possibilité de vivre une vie nouvelle dans la « liberté des enfants de Dieu ».

(Dieu dit au serpent : « Tu marcheras sur ton ventre ». Pourquoi ? (Genèse 3 : 14). Dans cette histoire du serpent il faut considérer Satan et l'agent qu'il employa. Le mot serpent dans l'original est un terme général qui a différents sens. Il y serait question d'un animal supérieur aux autres et doué de capacité de parole et de raison et qui aurait marché comme l'homme (selon le pasteur Clarke dans sa Bible commentée). Toutefois il ne faut pas

oublier qu'en parlant du tentateur la Bible l'appelle le « SERPENT ANCIEN », faisant ainsi allusion à la tentation d'Eve. (Apocalypse 20 : 2). Il n'est point question dans ce récit de fable mais de faits réels.

Peut-on encore de nos jours voir les cherubins et l'épée flamboyante qui gardent le chemin du Paradis ? (Genèse 3 : 24). Il ne faut pas oublier que le déluge vint tout détruire, y compris le paradis terrestre. Il est donc vain de le chercher encore ! Seulement n'oublions pas qu'il y a un autre Paradis avec un autre arbre de vie (Apocalypse 2 : 7). Paul, l'apôtre, y a été transporté (2 Cor. 12 : 4). Le brigand repentant y est entré. (Luc 23 : 43).

Est-ce juste que nous soyons responsable d'une faute faite par un homme et une femme ? (Genèse 3).

N'oublions pas les lois de solidarité et d'hérédité en notre humanité. Mais retenons surtout l'enseignement de l'Apôtre Paul aux Romains (6 : 19) : « Car, comme par la désobéissance d'un seul homme (Adam) beaucoup ont été rendus pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul (Jésus), beaucoup sont rendus justes. (Libre au chapitre 5 des Romains, versets 12 à 21).

Dieu a refusé l'offrande de Caïn ! Pourquoi ? (Genèse 4) Tout simplement parce qu'il n'apporta pas une offrande selon la pensée de Dieu et qu'il l'apporta avec de mauvais sentiments en son cœur.

Caïn bâtit une ville, peut-on raisonnablement admettre qu'un hom-

me puisse à lui seul bâtir une ville ? (Genèse 4). Il est compréhensible que Caïn eut des enfants, petits-enfants, etc... et qu'il bâtit cette ville avec sa famille et pour elle ! N'oublions pas qu'un chapitre du début de la Genèse résume des dizaines, voire des centaines d'années de notre humanité. Il est dit au chapitre 5 : 4 « les jours d'Adam, après la naissance de Seth (qui invoqua Dieu, 4 : 26 et qui prouve que les hommes, ne descendent pas que de Caïn seulement !!) furent de huit cents ans, et il engendra DES FILS ET DES FILLES (l'une d'elles fut sans aucun doute la femme de Caïn !). Tous les jours qu'Adam vécut furent de 230 ans, puis il mourut (930 ans en 3 chapitres !... plus de 9 siècles... 20 générations ! et en ces 9 siècles les hommes ont pu aisément passer de l'âge de pierre à l'âge de l'airain car les premiers hommes n'étaient certes pas moins intelligents que ceux d'aujourd'hui ! !

Pourquoi une si grande différence d'années d'existence sur terre entre Adam, sa famille et nous ? (Genèse 5).

Le péché, le désordre moral, amène la dégénérescence. La durée de la vie de l'homme a été ramenée à 120 ans, à cause du péché, et cela est déjà mentionné en Genèse 6 : 3), plus tard dit un texte, cela fut réduit à 80 ans. Ce n'est que pendant le prochain règne de Christ sur la terre que la durée sera ramenée à des centaines d'années, selon Esaïe.

(Fin au N° de Septembre)

Le Rédacteur.

« L'ETOILE DU MATIN » vient de REAPPARAÎTRE.

Ce journal s'éclipsa en fusionnant avec « LUMIERE DU MONDE », mais maintenant il est édité par le comité « PAROLE DE VIE », sous le titre :

« POUR NOUS... L'ETOILE DU MATIN »

Une excellente revue illustrée avec des jeux bibliques et des récits... spécialement conçue pour les enfants des écoles du dimanche, et en rapport avec les études bibliques du Cycle Primaire de « Parole de Vie ». Le N° 50 frs. L'abonnement : 200 frs. à verser à M. Lebel, pasteur, 5, quai Baco, Nantes (L.-Inf.) C.C.P. 1303-25 Nantes.



Le désert et le pays aride se réjouiront Esaïe 35:1

Un grand désert : LE NEGUEB, au sud d'ISRAËL, vaincu par des vaillants pionniers, va devenir une source de richesses pour Israël.

Le mot « Négéb » que l'on prononce « Négueb » est un mot hébreu qui signifie « aride ». Il se rencontre 112 fois dans l'Ancien Testament et concerne la partie du territoire qui se trouve au sud de la ville principale de Béér-Séba. C'est une région pauvre en eau et qui fut peuplée par des bédouins nomades (Nombres 13:29) qui bien souvent vivaient de pillage (Juges 6:3-5). Abraham, Isaac et Jacob y vécurent une partie de leur vie (Genèse 13:1, 20:1, 24:62, 46:5). Après l'exil d'Israël il fut occupé par les Edomites. Mais aujourd'hui, Israël revient sur la terre de ses ancêtres. Au printemps de 1949 il y avait 450 garçons et filles, disséminés dans 13 « Kibboutsim ». Ils menèrent une lutte acharnée pour tirer le Négueb de sa léthargie millénaire.

Ils savaient, selon les renseignements recueillis dans la Bible, que de grandes richesses s'y trouvaient. Mais pour entrer en possession de ces richesses et faire de cette région le grenier d'Israël, il fallait consentir au sacrifice et peiner.

Les marécages de l'Emek et la malaria du Saron furent vaincus, le nombre des pionniers augmenta et les efforts actuels sont constamment consacrés par tout le pays à la mise en valeur de cette contrée autrefois aride, désertique et sauvage. Des arbres sont plantés çà et là et il y a maintenant de l'ombre sur les routes du désert. On y rencontre des villages agricoles avec des troupeaux de vaches. En dehors de la population de Béer-Séba il y a 12.800 habitants dans ce « champ d'action ».

En cinq ans, ce territoire semblable au Sahara a été transformé en un pays verdoyant. Voici quelques chiffres publiés par le journal « Terre Retrouvée » pour l'année 1954 :

Le troupeau bovin compte 2.800 têtes et a fourni 5.200.000 litres de lait.

114.000 volailles ont fourni 9 millions 300.000 œufs.

Il y a 4.638 moutons.

La surface cultivée est de 100.000 hectares.

La surface plantée comprend de la vigne, des orangers et divers arbres fruitiers ainsi que 8.000 pieds d'oliviers et des caroubiers. On procède à des essais de culture de ricinier (pour le nylon), des tomates (pour les conserveries), du coton, de la betterave sucrière, du lin, des fleurs

et principalement des glaïeuls destinés à l'exportation.

L'état attribue 12 millions de francs à toute famille qui s'y installe (logement, table, poulailler, vache, mule, électricité, machines agricoles, etc...).

L'eau est amenée à raison de 120.000 mètres cubes par jour. Cette année les eaux de la rivière Yarkon y seront dirigées, ce qui augmentera le débit de 100 millions de mètres cubes par an !

ISRAËL RENAÎT, LE MESSIE NE VA PAS TARDER À RE-VENIR ! Soyons prêts !



Preuve de la véracité de la Bible

LES JUIFS SONT LES TÉMOINS

DU LIBRE CHOIX DE DIEU...

Dieu choisit parmi les hommes qui Il veut et comme Il veut. Il est libre. S'il a choisi les Juifs, l'humanité n'a qu'à s'incliner. Ceux qui s'indignent de ce choix et versent dans l'antisémitisme se révoltent contre le libre choix de Dieu.

DE LA REVELATION DE DIEU...

C'est au peuple d'Israël que Dieu a parlé. C'est Israël qui nous a transmis les Ecritures. C'est en Israël que le Sauveur est né.

DE LA PATIENCE DE DIEU...

Chaque page de la Bible qui raconte les désobéissances d'Israël retrace aussi bien l'infidélité de tous les hommes — la mienne, la tienne et celle des Juifs, en faisant éclater la longue patience de Dieu.

C'est dans le peuple d'Israël que le Fils de Son Amour est né et qu'Il a vécu. C'est parmi les Juifs que l'Eglise est née. C'est de Juifs qu'elle a été constituée.

DE LA MISERICORDE DE DIEU...

Si beaucoup de Juifs ont cru en Jésus, un grand nombre ne l'a pas accepté pour Messie. Mais malgré toutes les catastrophes — (songeons dans la repentance à celles que les Chrétiens ont provoquées) —, Dieu a maintenu et maintient les Juifs pour une destinée de réconciliation.

DE LA FIDELITE DE DIEU...

Que les Juifs croient ou non en Jésus-Christ, Dieu ne leur retire ni son amour, ni sa fidélité, ni sa miséricorde, ni ses promesses. « Les Promesses de Dieu sont sans repentance. » Loin d'insister sur le prétendu « rejet » des Juifs, les Chrétiens doivent se réjouir que Dieu ne se lasse pas d'appeler à Lui les infidèles Juifs ou Chrétiens, à qui Il a parlé un jour.



Un arbre planté dans le désert Négueb.